

# DÉCLIC

**ceas**  
Centre Ecologique Albert Schweitzer  
*Ecouter - Innover - Partager*

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

N° 30 / juin 2024



## L'engagement

*Une valeur qui ne connaît pas les frontières*

### A l'écoute des apiculteurs burkinabè

*Rencontre avec Zalissa Savadogo, une chercheuse engagée*

### Electrification rurale à Madagascar

*La population de Mandialaza met la main à la pâte*

Les communautés partenaires du CEAS à Madagascar sont les moteurs de projets.  
(photo : Léa Dezprez)



## Le sens de l'engagement

Qu'est-ce que l'engagement? Ce sont les témoignages des protagonistes du film «Ruptures», documentaire primé par le CEAS lors de la dernière édition du Festival du Film Vert, qui m'ont fait réfléchir à cette notion. Cette nouvelle génération qui est prête à s'investir corps et âme si leurs actions sont alignées avec leurs valeurs et convictions est pour moi une source d'inspiration. La nécessité de donner du sens à leur vie et leur travail est si forte que, une fois que ces jeunes ont trouvé leur voie, ils n'hésitent pas à prendre tous les risques pour défendre une cause ou bâtir un projet.

Ce qui est intéressant dans cette idée de s'engager selon ses valeurs et convictions c'est qu'elle permet aussi de créer du lien et d'appartenir à un groupe. Dans ce documentaire, un jeune mentionne que pour lui, l'émulation collective semble être le meilleur remède à l'éco-anxiété dont souffrent certain.es de sa génération. Car il est vrai que de s'engager dans des actions selon ses valeurs permet de rencontrer des gens qui partagent les mêmes intérêts.

Pour ma part, je me retrouve beaucoup dans cette notion d'engagement et de collectivité. Je me demande même si l'engagement ne serait pas ce chaînon manquant qui nous permettra de revenir à des liens plus sociaux et solidaires et des mouvements collectifs permettant de trouver tous ensemble des solutions aux grands enjeux de notre époque. J'en viens même à me demander si l'engagement ne serait pas une façon, pour nos sociétés souvent tournées vers le soi, de trouver le bonheur et de s'épanouir ensemble.

Comme vous pourrez le constater dans cette édition du Décllic, de nombreuses personnes témoignent avoir trouvé une grande satisfaction dans l'engagement, que ce soit pour donner du sens à leur vie, pour appartenir à un groupe ou par volonté de faire bouger les choses. L'engagement permet de vivre de nouvelles expériences, d'entrer en relation et de donner un petit peu de soi pour bâtir une société à notre image.

En terminant ces quelques lignes, je suis de plus en plus convaincue que l'engagement est une première piste vers de grands changements et que toute personne peut s'engager à son échelle et y trouver sa motivation et sa valorisation. Je crois fortement que nos sociétés peuvent compter aujourd'hui plus que jamais sur des populations qui ont envie d'agir et de s'investir pour donner du sens à leur vie et pour le bien commun.

Alors, à toutes les personnes qui s'engagent de quelle que façon que ce soit dans ce monde, nous vous disons MERCI !



Jennifer Marchand  
Chargée de communication

### Impressum

Le journal Décllic paraît 4 fois par année en français et allemand.

Tirage juin 2024 : 2500 exemplaires français, 500 exemplaires allemands (Impuls).

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable :

Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch,

Chézard-St-Martin, [www.atelierlameule.ch](http://www.atelierlameule.ch)

Traduction : Anna-Lena Burkhalter

ClimatePartner<sup>®</sup>  
climatiquement neutre

## L'engagement : mettre ses valeurs en action

Si nous avons choisi le thème de l'engagement pour cette édition du Décllic, c'est parce qu'au sein des milliers de personnes qui gravitent autour du CEAS et de ses projets, cette valeur est souvent centrale. Parmi elles, Zeno Boila, un chargé de programme qui a récemment rejoint l'équipe de Neuchâtel mais dont les engagements sont multiples. Il nous livre son point de vue de jeune anthropologue et ancien volontaire qui incarne son engagement au sein du CEAS mais aussi d'une coopérative agricole.

A 33 ans, Zeno Boila a déjà roulé sa bosse comme on dit. Lors de ses études à l'Université de Neuchâtel, il a choisi d'effectuer son travail de Master au Burkina Faso. Durant sept mois, il a partagé la vie des apiculteurs de ce pays pour offrir au CEAS des clés pour mieux les soutenir. Dans ce pays, il découvre une forme d'engagement bénévole différente de celle que l'on connaît en Suisse. « Dans chaque pays, on trouve des formes différentes d'engagement. Au Burkina Faso, il y a des champs en commun, des greniers, des formes de gestion des ressources et de la société qui sont basées sur le bénévolat et sur les communs. On voit également beaucoup de bénévolat au niveau domestique, au sein de la famille élargie par exemple. On soigne vraiment les relations familiales qui sont très fortes. Cela demande ainsi un enga-

gement en temps et en ressources qui va parfois bien au-delà de la forme classique d'engagement bénévole que l'on trouve en Suisse. »

« Si je devais donner une définition personnelle au terme engagement, je l'associerais à une volonté de changement qui passe par l'action. Dans ce sens, travailler autour de projets permet d'organiser l'action pour qu'elle devienne collective. On rassemble des gens qui viennent de contextes parfois très différents mais qui travaillent pour une vision commune. L'engagement se caractérise aussi par une sorte de sens du devoir vis-à-vis de certaines valeurs. Les miennes, ce sont l'environnement et la justice sociales notamment. »

« C'est pourquoi après l'université, je me suis tourné vers l'agriculture. Pour moi, la production de nourriture, de fruits de légumes c'est une forme d'action qui peut amener des changements par le bas. Avec des amis, nous avons commencé à cultiver une parcelle, chez moi, au Tessin. Nous rêvions de nous passer des grands magasins et de nous créer un cadre de travail et de vie alternatifs. Lorsqu'on a vu qu'on produisait plus que ce dont on avait besoin, on a créé une coopérative agricole avec des livraisons de paniers de légumes et cela a marché



Zeno Boila combine ses compétences d'anthropologue à une action de terrain engagée. (photo Olivia Lepori)

au-delà de nos espoirs du départ. Après quatre années d'activités, nous avons 110 abonnés et 250 membres de la coopérative. Nous organisons aussi des activités de sensibilisation dans les écoles et dans les champs et organisons de conférences. »

Cet engagement personnel et concret au sein d'une coopérative permet à Zeno Boila de mieux appréhender les points de vue et les défis de paysans ou responsables de coopératives agricoles en Afrique. Même s'il rappelle que chaque contexte est très différent et qu'aucune approche ne peut être reproduite à l'identique. « Chaque contexte doit trouver sa forme alternative d'organisation de la société et d'engagement. Je ne prendrais pas notre modèle de coopérative tessinoise pour le transférer au Burkina, ni l'inverse d'ailleurs. Mais nous pouvons nous inspirer les uns des autres. L'essentiel du système coopératif, ce sont ses valeurs communes, dont l'engagement est au centre. Ce modèle permet en outre de rassembler, d'impliquer les gens pour espérer rêver à un autre système de vie. »

Patrick Kohler



Au Burkina Faso, la gestion des champs est souvent basée sur l'entraide et une forme de bénévolat. (Photo: S. Zella)

## A l'écoute des apiculteurs burkinabè

Doctorante à l'Université Joseph Ki Zerbo de Ouagadougou, Zalissa Savadogo dédie toute sa passion à l'étude du contexte apicole burkinabè. Grâce à son regard sociologique, elle permet au CEAS d'affiner sans cesse son approche d'appui aux apiculteurs du pays. Rencontre avec une chercheuse engagée.

« Lorsque le CEAS a reçu le prix de la meilleure organisation d'appui à l'apiculture au Burkina, j'ai ressenti une grande fierté. » De passage en Suisse, Zalissa Savadogo est intarissable lorsqu'il est question de son sujet de recherche. « Si je dois résumer mon travail, je dirais qu'il consiste à mieux comprendre les croyances et dynamiques locales autour de l'apiculture burkinabè et ainsi mieux accompagner son développement. »

des menstruations par exemple. Si une femme touche une ruche lors de cette période, certains disent que la ruche ne sera pas colonisée. Si elle est enceinte, on dit qu'elle risque de perdre le bébé. Le défi principal est de concilier les traditions, les croyances autour de l'apiculture et le savoir scientifique nécessaire à une amélioration de la qualité et de la quantité. »

D'autre part, il faut comprendre les relations parfois ambiguës entre les acteurs de la filière. « La majorité du miel est acheté puis conditionné par des centres apicoles régionaux. Ces centres encouragent les apiculteurs à utiliser des ruches modernes s'ils veulent obtenir une augmentation du prix de leur miel. Or, ce sont les mêmes centres qui com-



à les mettre en lumière et à poser les vrais enjeux sur la table. « En ce moment, les centres apicoles ont compris que le secteur est en évolution. » L'arrivée sur le marché de nouvelles ruches en argile, fruit du travail du CEAS avec l'ensemble des acteurs de la filière, constitue un élément fédérateur. « Il s'agit d'une ruche intermédiaire, qui permet aux acteurs de revendiquer une certaine modernité, contrairement à l'utilisation des ruches traditionnelles en paille. » Cet argument leur permet de réclamer un prix plus élevé pour leur miel. L'an dernier, ce prix a augmenté en moyenne de six pourcents : un bon début.

« L'un des résultats phares de mon étude, c'est de constater à quel point les acteurs sont parties prenantes du projet mené par le CEAS. Il y a une réelle fierté autour de la ruche en argile fabriquée par des potières dans les villages. Ce n'est pas un truc venu de l'Europe, ça correspond à la volonté de consommer local, à l'image du KôKô-Donda ce pagne burkinabè confectionné dans la région de Bobo Dioulasso. »

Patrick Kohler



Zalissa Savadogo n'hésite pas à revêtir la tenue de protection pour vivre au plus près les préoccupations des apiculteurs burkinabè. (photo : COBF)

Encadré par un binôme de professeurs burkinabè et suisse, Zalissa nourrit l'approche du CEAS au fur et à mesure de ses découvertes. Ses constats sont de plusieurs natures. D'une part, il y a toutes les croyances ancestrales qui peuvent parfois venir en contradiction avec les initiatives d'appui à la filière : « Traditionnellement, la femme est relativement disqualifiée du travail apicole car il y a beaucoup de croyances autour

mercialisent ces ruches modernes. Dès lors, certains apiculteurs souscrivent à des crédits ou acquièrent des ruches par le biais de subventions assorties d'intérêts, profitant principalement aux centres ». « Et paradoxalement, le Burkina Faso n'arrive pas à répondre à la demande internationale, car la quantité de miel mobilisée par miellée est souvent insuffisante. » Ces relations de codépendance, le travail de Zalissa aide

# « C'est la mobilisation des populations locales qui fait vivre le projet »

Pour Bastian Bise, bénévole et chargé du suivi du projet Empower Mandialaza au sein de l'association de soutien du CEAS à Genève, être témoin de l'avancement d'un projet sur le terrain est réjouissant. Dans le cas présent, cela permet de se rendre compte de la complexité et des enjeux de la mise en fonction d'une centrale hydroélectrique en zone rurale malgache. Découvrir les difficultés mais surtout l'engagement des populations sur place a augmenté sa fierté de participer, à son échelle, à la réussite de ce projet.

villageois.es qui se sont mobilisés pour la construction des infrastructures hydroélectriques dans des conditions de travail parfois difficiles. «Ce qui est marquant pour moi, c'est d'observer l'engagement de chacun et chacune. De mon point de vue, c'est la mobilisation des populations locales qui fait vivre le projet. L'ensemble du matériel et des outils sont acheminés à dos d'homme. Ce sont aussi les villageois.es, accompagnés et formés par des ouvriers expérimentés, qui effectuent ce travail. Toute la population se mobilise

tés des villages. Il arrive à donner du sens au projet aux yeux de groupes différents comme les jeunes, les groupements paysans, les femmes, les propriétaires fonciers et les autorités.» relève Bastian Bise.

Pour sa deuxième phase, le projet Empower Mandialaza veut créer un environnement favorable aux investissements, afin de concilier les enjeux d'électrification rurale et de conservation au sein de l'aire protégée d'Anjozorobe Angavo. Comme le souligne Bastian Bise « Ce qui m'a toujours



Les habitants de la communauté de Mandialaza participent à la construction de la centrale hydroélectrique. (Photo : Léa Dezprez)



Bastian Bise (à gauche) en discussion avec Valiha Ralison Rakotomanankasina, socio-éducateur en poste à Mandialaza.

«C'est une réalité autre qu'autour des grands axes du pays. Lorsqu'on arrive sur place, on sent l'isolement et le manque d'accès aux ressources dont électricité et l'accès à l'eau» souligne Bastian Bise lors de son passage dans la commune de Mandialaza en avril dernier. Pour le CEAS, la mise en fonction d'une centrale hydroélectrique dans cette zone rurale est effectivement un enjeu de taille, d'autant plus que ce projet se situe aux abords d'une aire protégée. Le projet, dont la première phase devrait prendre fin en 2024, doit permettre à terme de fournir l'électricité aux trois villages de Fierenana, Mandialaza et d'Antseva. Ce sont ainsi 2000 ménages qui seront raccordés au réseau après la mise en route de la centrale.

Pour Bastian Bise, au-delà des nombreux partenaires locaux, la force du projet réside dans l'implication des communautés locales. C'est en effet une bonne partie des

pour emmener les matériaux sur les lieux des chantiers, pour la construction et l'entretien de la piste de Mandialaza jusqu'au barrage et pour la reforestation. C'est un travail titanesque qui est accompli.»

Pour sensibiliser et mobiliser les populations, le projet peut aussi compter sur l'engagement sans faille de Valiha Ralison Rakotomanankasina, socio-éducateur en poste à Mandialaza. « Voir un professionnel comme Valiha tellement impliqué est très enthousiasmant. Il est à la fois pépiniériste, vulgarisateur, éducateur et fin connaisseur des différentes structures des communau-

plu au CEAS c'est que nous répondons aux besoins des populations. Ce n'est pas une vision d'en haut qu'on applique au gens du bas. On répond à un besoin réel et on construit un projet qui impacte peu l'environnement et qui permet de développer la région d'une manière la plus écologique possible. J'éprouve du plaisir et je suis fier de participer à un projet comme celui-là. »



### Appel aux dons

**Avec un don de 60.- frs au CEAS, vous permettez par exemple à une famille entière de la commune de Mandialaza d'être raccordée au nouveau réseau électrique.**

**Merci de tout cœur pour votre engagement!**

**Jennifer Marchand**

## Miser sur la motivation et la mobilisation des enseignant.es

Tout a commencé par un jeu de rôle « Dougou propre » qui veut sensibiliser les enfants à l'importance et l'impact de la gestion des déchets et faire le lien avec les projets du CEAS. De la Suisse au Sénégal, cette initiative a permis de développer tout un concept autour de la sensibilisation et de mettre en place des actions concrètes et efficaces pour rendre les écoles plus vertes et durables.

La sensibilisation en milieu scolaire, Léa Peresson, assistante chargée de programme au CEAS, connaît bien le sujet. C'est à la suite du succès du jeu « Dougou propre » en Suisse que le concept a été testé dans les écoles au Sénégal. Pour Léa Peresson, le jeu est un moyen efficace d'attirer l'attention des élèves « Les enseignant.es ont réalisé qu'à travers des jeux on peut arriver à

qui sont suffisamment flexibles pour s'adapter à leurs besoins. » confirme Léa. Faire un maximum de liens avec le programme scolaire et intégrer les enseignant.es dans la démarche permet de donner du sens à une thématique complexe. Cet engagement des enseignant.es et des élèves a permis d'aborder la question de la gestion des déchets au sein de l'école de Meinier, dans le canton de Genève, de la thématiser et de montrer qu'on peut en faire un thème amusant. En peu de temps, les changements de comportement des élèves sont perceptibles. L'école s'est même inscrite dans un programme Zéro déchet pour pousser la dynamique encore plus loin. C'est une grande source de motivation et les résultats sont là. Présents depuis de nombreuses années, le CEAS a pu établir une relation de confiance avec le corps enseignant.

les matériaux amassés. Les classes sont nombreuses mais les élèves sont attentifs et curieux, cela permet de passer des messages forts. Dans une école du village de Pire, plusieurs élèves passés par « Dougou propre » font maintenant partie de la brigade d'hygiène de leur école. Ce groupe de jeunes sensibilisent et encouragent leurs collègues à adopter les bons comportements pour conserver leur école propre.

Pour le CEAS, l'objectif des programmes de sensibilisation à la gestion des déchets est de faciliter les liens entre les acteurs, de répondre à un besoin existant tout en travaillant avec les enseignant.es pour qu'ils soient porteurs du projet. Pour Léa Peresson « Les élèves, sont aussi un moyen d'intégrer les familles. On désire faire passer des messages positifs aux citoyens de demain



La sensibilisation à la gestion des déchets et à son environnement commence dès le plus jeune âge. (photos : Pape Ndiaye)



Les élèves de la brigade d'hygiène de l'école 1 de Pir au Sénégal assurent le respect des règles de propreté lors des récréations.

faire passer des messages importants. » Ce sont d'ailleurs les enseignant.es qui ont fait la demande pour continuer les interventions dans les classes sur la thématique de la gestion des déchets.

En Suisse, l'agenda chargé des enseignant.es et la densité du programme scolaire leur laissent peu d'espace pour développer des animations spécifiques sur le sujet. C'est donc en ce sens que réside la force de proposition du CEAS. « On ne vient pas pour alourdir leurs programmes. On arrive avec des outils

Au Sénégal, la forme diffère un peu, avec une collaboration plutôt présente au niveau des associations d'enseignant.es et des directeurs d'écoles. Pour les enseignant.es, voir les enfants se mobiliser et créer tous ensemble une véritable dynamique de changement les encourage à poursuivre leur engagement. Par exemple, une des écoles qui a participé au jeu « Dougou propre » a initié une journée de ramassage des déchets pour aller nettoyer le village. Les élèves ont ensuite construit des infrastructures pour l'école avec

pour qu'ils rentrent chez eux et essaient d'appliquer ce qu'on a présenté. L'objectif est de permettre de changer les comportements de manière globale. »

Jennifer Marchand

## J'ai reçu beaucoup en retour

S'entretenir avec Micheline Vuilleumier, c'est ouvrir un livre dont chaque chapitre vous réserve des surprises. De ses 80 ans, elle en a consacré 21 comme bénévole pour le CEAS et son association de soutien à Neuchâtel. Ce nombre à lui seul inspire déjà beaucoup de respect mais c'est en discutant avec elle que l'on comprend à quel point ce n'est que la pointe de l'iceberg d'un engagement qui ne date pas d'hier.

Nous nous sommes donné rendez-vous dans un café du centre de Neuchâtel pour une interview que sa modestie l'a presque poussé à décliner. «J'ai commencé à m'engager avec le CEAS lors d'un stand à la Fête de la Terre à Cernier. C'était en 2003» me rappelle-t-elle. «Le CEAS y proposait pour la première fois des cosmétiques au karité du Burkina Faso. Moi, je venais de prendre ma retraite et j'avais du temps et l'envie de m'investir. J'ai rejoint le comité de l'ASCEAS puis j'ai accepté de passer chaque semaine au bureau pour préparer les colis de la boutique équitable de l'ONG. J'ai tenu ce rôle durant 10 ans : une période où je me sentais faire partie de l'équipe. On m'appelait pour célébrer les anniversaires des collaboratrices.teurs ou pour le souper de Noël. D'une certaine manière, cela reconstituait un cadre entre collègues après la retraite.»

« Pour moi, l'important, c'est le partage. »

Le travail du CEAS, Micheline Vuilleumier l'a également découvert en Afrique, se rendant à Madagascar, puis au Sénégal et au Burkina Faso. «Ce qui m'intéressait, c'était d'aller rencontrer d'autres cultures, d'autres personnes, autrement que durant de pures vacances.»



Micheline Vuilleumier (troisième depuis la gauche) a tenu des stands de l'ASCEAS-Neuchâtel pendant près de 20 ans. (photo : S. Marcacci)

Cette envie de découverte et son militantisme, elle les cultive d'ailleurs depuis sa jeunesse : tantôt professeure de français en Chine, manifestante contre la guerre du Vietnam ou contre les centrales nucléaires. Elle s'engage également pour le soutien des femmes sahraouies vivant dans des camps de réfugiés en Algérie, en faveur du droit des femmes et de l'égalité.... Et lorsque je lui demande quels sont les points communs entre ses différents engagements, elle n'hésite pas une seconde : «le féminisme, l'écologie et une certaine politique de gauche...».

De page en page, notre interview touche à sa fin avant de finir sur cette conclusion. «Pour moi, l'important, c'est le partage.

S'impliquer dans une cause, ce n'est pas seulement du travail, ça apporte énormément. Dans tout mon engagement, j'ai reçu beaucoup en retour : c'est un réel enrichissement.»

Au moment où une nouvelle page de son livre se tourne, c'est l'occasion pour toute l'équipe du CEAS et du comité de l'ASCEAS d'adresser à Micheline ses plus sincères remerciements : Merci pour ton engagement, ta bonne humeur contagieuse et ta générosité!

Patrick Kohler

## Rejoignez-nous !

Vous avez envie de faire rayonner l'action du CEAS dans votre région ? Rejoignez l'un des comités de nos associations de soutien ou investissez-vous à nos côtés pour de meilleures équilibres entre les êtres humains et la planète ! Appelez-nous ou écrivez à [info@ceas.ch](mailto:info@ceas.ch)

## De nouvelles saveurs dans votre assiette

Vert moringa ou jaune combava, les couleurs de l'été se déclinent aussi dans vos recettes grâce aux épices de Madagascar. Avant de donner un petit goût en plus à vos grillades et plats d'été, connaissez-vous bien le parcours de nos épices ainsi que leurs associations de plats ?

De la culture et la cueillette par les paysans malgaches jusqu'à la transformation et la distribution, vos épices sont produites de façon équitable et naturelle. Le shop équitable du CEAS encourage les petits producteurs locaux de Madagascar et du Burkina Faso. Vos achats permettent au CEAS de poursuivre ses engagements auprès des populations locales. Nous vous remercions de votre soutien et vous souhaitons bonne dégustation !



### La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :			
	Prix (CHF)	Quantité	Total
<b>Epices de Madagascar</b>			
Baies roses - 25g	7.20	_____	_____
Cannelle en poudre - 45g	6.10	_____	_____
Combava en poudre - 45g	7.90	_____	_____
Curcuma en poudre - 45g	7.00	_____	_____
Gingembre en poudre - 45g	7.70	_____	_____
Moringa en poudre - 45g	13.00	_____	_____
Poivre noir en grains - 50g	7.20	_____	_____
Poivre sauvage en grains - 50g	8.80	_____	_____
<b>Fruits séchés</b>			
Mangues séchées BIO du Burkina Faso 100g	4.10	_____	_____
Litchis séchés Madagascar 50g	4.00	_____	_____
Bananes séchées Madagascar 50g	3.00	_____	_____
<b>Savons naturels au karité de l'Association de femmes Yam Leendé</b>			
Balanites/dattier du désert	5.00	_____	_____
Citronnelle	5.00	_____	_____
Neem	5.00	_____	_____
Henné et Miel	5.00	_____	_____
Savon boule au karité - citronnelle	5.00	_____	_____
Savon boule au karité + panier	6.40	_____	_____
<b>Produits au karité du Burkina Faso</b>			
Baume à lèvres beurre de karité et cire d'abeilles nouveauté	9.00	_____	_____
Beurre karité Bio 150g	29.00	_____	_____
Beurre Karité BIO - Amande 20g	7.90	_____	_____
Beurre Karité BIO - Fleur de Tiaré 20g	7.90	_____	_____
Huile Karité soin & massage - 100ml	24.50	_____	_____
Gommage au sucre et karité - 240g	21.80	_____	_____
Frais de livraison	9.00	_____	9.00
	<b>TOTAL</b>	_____	_____



Commandez directement et rapidement via notre boutique en ligne [www.leshop-equitable.ch](http://www.leshop-equitable.ch) ou contactez nous par e-mail : [boutique@ceas.ch](mailto:boutique@ceas.ch) ou par téléphone au 032 725 08 36

Mme  M

Nom, Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPA, Ville: \_\_\_\_\_

E-mail: \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

[www.leshop-equitable.ch](http://www.leshop-equitable.ch)



Centre Ecologique Albert Schweitzer  
Rue des Beaux-Arts 21  
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch  
[www.facebook.com/ceas.ch](http://www.facebook.com/ceas.ch)  
[www.ceas.ch](http://www.ceas.ch)

T. +41 (0)32 725 08 36

BCN : IBAN CH82 0900 0000 2000 0888 7

Faites un don avec TWINT !

Scannez le code QR avec l'app TWINT.  
Confirmez le montant et le don

